

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 12

Artikel: Les Noël's blancs
Autor: Roger, Noëlle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

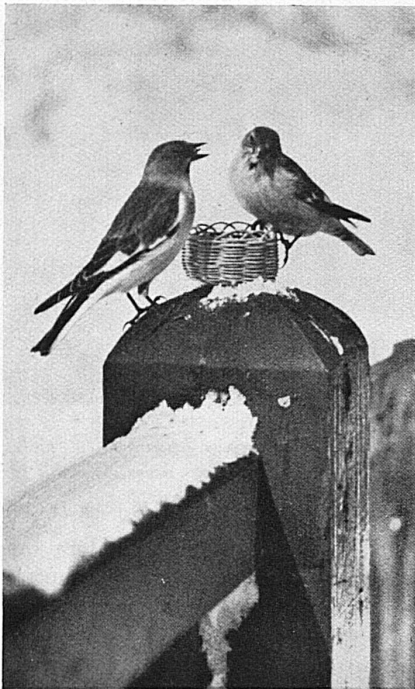
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. Gaberell, Thalwil

LES NOËLS BLANCS

Jean-Jacques Rousseau, qui créa un mode de sentir, et connut toutes les impressions que nous croyons très modernes, découvrit la montagne à une époque où l'on n'appréciait que les parcs à la française et les paysages agréablement ordonnés. Il l'aborda comme un monde nouveau, où personne ne s'était aventuré,

dont aucun ne parlait. Marcheur infatigable, il parcourut les vallées, grimpa sur les hauteurs. C'était en automne. Il la quitta, chassé par les neiges. Et lorsqu'il écrivit la *Nouvelle Héloïse*, il laissa percer sa surprise émerveillée

« Ce fut là (dans les montagnes du Valais) que je démêlai sensiblement dans la pureté de l'air où je me trouvais la véritable cause du changement de mon humeur, et du retour de cette paix intérieure que j'avais perdue depuis si longtemps... Sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on se sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit... Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser... Je suis surpris que des bains de l'air salubre et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale. »

Une fois de plus, Rousseau s'est montré bon prophète : les sanatoria qui se multiplient sur les hauts plateaux, affirment que des bains de l'air salubre des montagnes sont considérés aujourd'hui comme l'un des remèdes les plus efficaces de la médecine et même de la chirurgie.

Un monde nouveau et inexploré... telle nous apparut, il y a quelque vingt-cinq ans, la montagne en hiver. Seuls, les malades, sur les galeries de leurs sanatoria, auraient pu parler de ses splendeurs. Peut-être ne les aurait-on pas crus. Les hautes vallées, en ce temps-là, étaient à tel point inabordables ! Il fallait s'entasser dans le traîneau postal, glissant au pas ralenti des chevaux, risquer le danger des avalanches, les retards, la route, déjà rétrécie, brusquement coupée par

les neiges ; s'engager à pied dans de roides chemins : pistes glacées, traces de pas où l'on enfonçait jusqu'au genou ; il fallait surtout découvrir une auberge, une hôtesse charitable qui consentit à vous recevoir, à bourrer le poêle afin de « déraidir la chambre ».

— La montagne, l'hiver, quelle folie ! disaient en ville

les gens timorés essayant de retenir les audacieux touristes, qui ne les écoutaient point — heureusement !

Joie de la conquête, monde inconnu qui se révélait... Pourrait-on les oublier, ces réveils dans une chambre toute blanche du reflet de la neige, aux fenêtres fleuries de fougères de glace ? Et ces découvertes multiples : le soleil matinal, plus rose et plus doré, descendant de cime en cime, de plateau en plateau, jusqu'aux chalets emmitoufflés ; un paysage, où tout n'était que grisailles, brusquement transfiguré par des floraisons inattendues, des champs de pourpre et d'or enveloppés d'ombres bleues ; la lumière muée en couleurs sur ce fond uni, docile, qui la reflète comme un miroir infini. Les objets eux-mêmes changeant d'aspect : on s'approche d'un bois de sapins comme d'une cathédrale. Des arceaux de neige relient les branches, et l'on s'incline sous ces voûtes marmoréennes.

Le village : l'été dernier, il apparaissait comme un caravansérail livré à tous les passants. Il semble qu'avec la neige, il ait retrouvé son âme. Peut-on les oublier, ces Noël tout blancs où le carillon du clocher avertit les fidèles jusque sur les hauteurs lointaines ? On voit descendre le long des pistes des familles au complet, les petits sur le dos des mères ou nichés dans des hottes ; une heure, deux heures de marche difficile pour assister à la messe de Noël, lentes processions sombres, ponctuant la blancheur des champs, venues de partout et se dirigeant vers l'église.

Et cette journée de la Saint-Sylvestre, où les flocons ne cessèrent de tomber, lents et affairés, comme s'ils se donnaient la tâche d'ensevelir la vieille année ; le village enveloppé de silence, le crépuscule où les grisailles s'attardaient, la douceur des cloches, la veillée dans la chambre chaude autour du poêle de pierre bleue,



Phot. Gaberell, Thalwil



*Das aussichtsreiche Sportplateau von Montana
Le plateau de Montana réputé par ses sports et sa vue
Phot. Dubost, Montana*



*Skifelder bei den Wunderquellen von Leukerbad
Loèche-les-Bains, célèbre station balnéaire, n'est pas moins recherchée par
les skieurs*

tout cela composait une atmosphère de sérénité mystérieuse que les soucis de la plaine, les rappels de la vie bruyante étaient impuissants à troubler.

Le temps a coulé. Aujourd'hui on ne dit plus: « La montagne en hiver, quelle folie! » On dit: Quel bienfait! Et l'on devrait ajouter: Quel privilège! Car elle a cessé de nous apparaître comme un monde lointain. Elle est toute proche et familière, et l'on ne risque plus le coup de froid mortel en abordant ses hauts plateaux. Un confortable wagon chauffé vous amène jusqu'au train de montagne qui gravit les pentes roides. Les plus craintifs peuvent se mettre en route, les convalescents mêmes, et l'on prendra jusqu'aux petits enfants: ils reviendront mieux portants, aguerris, les joues colorées par le soleil des neiges.

La ville boueuse sous le ciel de suie, le brouillard, l'humidité, les rues gluantes où la foule piétine, la grippe qui rôde, les baraques du nouvel an, le bruit, les cris, les ritournelles discordantes, toute cette gaieté qui n'est que tristesse — il suffit de trois ou quatre heures à peine, aujourd'hui, pour laisser loin derrière soi ce cauchemar monotone. A mesure que le train s'élève, on voit se développer la féerie de laquelle on ne se lasse jamais: la pureté des étendues de neige, les jeux sans fin de la lumière, les cimes grandies et magnifiées, et l'on respire à pleins poumons cet air vivifiant dont parlait déjà Rousseau, et qui porte dans tout l'être surmené on ne sait quel joyeux réconfort.

Avec pitié on regarde s'enfoncer la plaine grise sous les écharpes de brume. D'instant en instant le ciel devient plus bleu. Et le soleil! non plus le soleil réticent de l'arrière automne, mais un soleil d'été, réverbéré par la neige, et qui nous forcera tout à l'heure d'enlever nos manteaux. Alors je me rappelle le mot des soldats internés pendant la grande guerre, dans le train qui les emmenait jusqu'aux stations élevées: — Ici, c'est le paradis.

Oui, le paradis... Au cœur de l'hiver, alors que nous vivons renfermés dans les appartements trop chauffés, privés d'air et d'exercice, car la campagne hostile nous repousse, et l'existence trépidante nous saisit dans ses engrenages, quel bienfait que ce paradis à nos portes, ces jours de vacances à quinze cents mètres d'altitude!

Les enfants sont là. Ils s'ébrouent au soleil avec leur luge et leurs patins. La famille, que la ville disperse, est là, enfin réunie. Dans la journée, les skieurs sont montés sur les sommets; les plus âgés ont suivi des routes, à la découverte de villages lointains, ensevelis sous les neiges, symboles d'un calme impressionnant. Tous se retrouvent en face du thé qui fume. Ils causent, ils se taisent, se regardent, sourient. Ils se sentent plus de sérénité dans l'esprit, comme disait Rousseau. Ils sont « contents d'être et de penser », heureux de goûter ensemble cette paix intérieure.

Beaux Noël blancs de la montagne, alors que, seules les cloches font tressaillir le grand silence des neiges, alors que l'arbre le plus chétif devient un sapin de Noël chargé de fragiles merveilles, comme vous parlez mieux à nos âmes que les Noël bourdonnants des grandes villes! Pourtant ici encore on s'amuse, on danse et l'on essaie d'oublier; les salons des Palaces se parent de toilettes étincelantes et les jazz rivalisent.

Mais tout contre la porte de l'hôtel, il y a la neige immaculée et le grand souffle de l'altitude. Au delà du village, il y a des routes solitaires et des pentes inviolées. Il y a des cimes où le skieur peut s'arrêter et rêver en présence des rochers éternels. Et pour ceux qui veulent l'écouter, plus proche que partout ailleurs, murmuré par ces magnifiques solitudes, transmis de sommet en sommet, retentit le message mystérieux qui ramène le calme au milieu de nos fièvres et dispense une force que nous voudrions emporter.

Beaux Noël blancs de la montagne.

Noëlle Roger.

*La Revue CFF est en vente dans tous les kiosques de gares. Abonnement par la poste:
10 francs par an.*